

Récemment, un journaliste du célèbre quotidien *El Pais*, s'est intéressé aux activités de notre éditrice de Plouy Saint-Lucien. L'occasion pour elle de communiquer en espagnol autour de son métier et de ses choix. Une interview que nous traduisons en exclusivité ici.

Quatre ans bientôt d'activité dans le métier d'éditeur, quel est le bilan ?

Eh bien je suis contente, dix-sept livres ont été publiés dont un en espagnol. Il y a des projets pour l'avenir. La nouvelle m'intéresse toujours même si elle ne se vend pas bien (il faudrait vraiment lui trouver un autre nom, inspiré de l'espagnol ou de l'anglais pourquoi pas). Nous n'en publions pas plus d'un recueil par an... Nous aimerions recevoir plus des textes de femmes. Je suis difficile, je ne publie un livre que si l'enthousiasme est total. A la moindre hésitation, je dis non. Le pire, c'est que je change d'avis : un texte qui me paraissait acceptable il y a six mois peut me sembler léger aujourd'hui... Ce qui m'attire en ce moment : le Haïku, par sa prise directe sur la vie. La vie passe son temps à nous faire signe et sens, le haïkiste attrape cela, crée cela... Mais il y a aussi un genre qui m'intéresse : le haïbun, entre haïku et prose. J'ai des projets dans ce sens. Sinon, L'iroli vend 2000 livres par an. Ce n'est pas beaucoup, ce n'est pas rien non plus.

Et votre objectif serait...

Nous avons une employée (Isabelle Hasenmeyer) à mi-temps pour la partie la plus difficile, la partie commerciale. Elle se charge de la diffusion, des appels aux libraires... Pour le choix des textes et la réalisation des livres, je travaille avec Eric Hellal, mon compagnon haïkiste et emploie parfois des maquettistes. L'objectif serait deux pleins temps rémunérés dont le mien que je ne paye pas pour l'instant. Pas davantage cependant car je ne veux pas craquer sous le travail. Je suis éditrice mais je veux du temps aussi pour moi. Ecrire m'est nécessaire ! Certaines personnes pensent qu'un éditeur est un auteur frustré. Souvent il est plus que ça. Dans mon cas, si je ne prends pas du temps pour écrire, je craque.

Ça ne doit pas être toujours facile, la relation avec les auteurs...

Les auteurs ne comprennent pas que l'on refuse de faire un deuxième livre. Tout va bien du moment qu'on aime leurs textes. Mais si on critique quelque chose, ils le prennent mal. Je comprends un peu. Mais il faut laisser de la place aux autres ! De toute façon j'aime de plus en plus l'idée

de livres à plusieurs voix. Mon blog, mon livre on n'entend que ça. Et puis les anthologies se vendent, alors !...

Vous avez peur de la fin du livre papier ?

Non, pas vraiment. Je crois que nous allons publier de plus en plus des textes qui ont besoin de l'objet livre : textes illustrés, haïkus où l'on fait jouer la double page... On va réfléchir dans ce sens. Je pense que la tendance serait de se concentrer sur les livres qui ont un sens comme objet à ouvrir, à toucher. D'autre part, nous développons les rencontres avec le public dans notre région. Internet nous sert de vivier pour connaître nos auteurs et faire connaître ce que nous faisons, mais le contact avec les lecteurs autour de l'objet livre compte de plus en plus.

Quels sont vos thèmes préférés ?

Il y en a plein. C'est vrai qu'un fil conducteur est nécessaire. N'importe quel thème vu sous un nouvel angle, la famille, le travail m'intéressent. L'enfance aussi car c'est un thème grave et difficile.

Justement, vous travaillez sur une anthologie de haïkus sur l'enfance.

Oui. Et c'est plus difficile que prévu. Je ne recherche pas la nostalgie de l'adulte mais bel et bien la capture de l'enfance que l'on a sous les yeux - quand on a cette chance. Pas seulement les mots et les gestes de l'enfant ; ça peut être l'enfance que l'adulte a en lui-même... Vous savez, ce truc qui fait que seul le présent compte. Et qui est propre aux enfants et aux animaux.

Songez-vous à publier des livres pour la Jeunesse...

J'aimerais. Mais c'est encore plus difficile car ce public est plus dur que le public adulte. L'histoire doit être vraiment bonne (appelez-la « nouvelle », « conte » ou ce que vous voudrez !...). L'auteur ne doit pas se faire plaisir à lui-même en l'écrivant. Il doit encore plus se mettre à la place de son lecteur. Je me révolte contre la mièvrerie, l'enfant n'aime pas du tout ça. Il me faut des textes vigoureux. Je ne vois pas pourquoi on emploierait un ton particulier pour les enfants ! Nous avons déjà quelque chose en préparation pour l'automne 2000 neuf.